

Le formant *-gā* dans la langue dan-blo au cours de grammaticalisation¹

0. La morphologie nominale des langues mandé-sud est d'un très grand intérêt pour l'analyse des systèmes de la classification nominale différentes des classes nominales. Cependant, jusqu'à présent ce domaine a attiré peu d'attention. La présence des éléments de morphologie nominale en dan et toura qui peuvent être considérés comme des candidats potentiels au statut des marques de la classification nominale est mentionné dans la thèse de Valentin Vydrine (Vydrine 2001 : 185). Un article non-publié d'Alexandre Zheltov contient le même idée concernant la langue gban (Zheltov, ms2).

1. On examinera ici d'une manière plus détaillée un de ces éléments, nommément l'élément *gā* dans la langue dan-blo.²

Les acceptions du mot *gā* sont les suivantes :

- 1) os
- 2) noyau (du fruit)
- 3) grain, graine, semence (de la plante).

Etant un nom relatif, dans la phrase *gā* occupe normalement la position du deuxième composant du syntagme nominal : *gō* 'tête' – *gō gā* 'crâne' ; *sɔ* 'palmier' – *sɔ gā* 'grain de palmier'. Dans cette position le mot *gā* peut avoir d'autres acceptions : « unité de compte » et « marqueur pour les groupes sémantiques: objets longs, {petits} objets durs , organes vitaux, parties fonctionnelles ». Considérons ces valeurs en détail.

1.1. L'unité de compte. Le mot *gā* joue le rôle de quantificateur pour certains noms qu'on peut diviser en plusieurs sous-groupes sémantiques.

1.1.1. La valeur numérique des formes de base (c.-à-d., du premier composant du syntagme) est la multitude indivisible. Autrement dit, ce sont les noms non-comptables (noms des masses), excepté les liquides. La forme du nom dérivé (avec *-gā*) sert à désigner un élément de l'ensemble :

<i>mlû</i>	'riz'	<i>mlûgā</i>	'grain du riz'
<i>kéé</i>	'arachide'	<i>kéégā</i>	'graine d'arachide'
<i>kwēē</i>	'sel'	<i>kwēégā</i>	'grain du sel'
<i>yáyí</i>	'sable'	<i>yáyígā</i>	'grain de sable'
<i>yèē</i>	'coton'	<i>yèégā</i>	'balle de coton'

¹ Cette recherche a été effectuée dans le cadre du projet "Lexicology of Eastern Mande languages in the context of Mande linguistic comparison" soutenu par la Fondation Nationale Suisse de Recherche Scientifique et (en cas du dan) par la branche ivoirienne de la Société Internationale de Linguistique (Summer Institute of Linguistics). J'exprime ma grande gratitude à mon assistant Loh Japhet, dont la patience et la gentillesse ont été indispensables dans la collecte des données sur la langue dan-blo pour cet article. Je tiens à remercier mes informateurs Moïse Yégbé et son père Toh Yégbé (village Bambalouma) – pour la langue mwan ; Bo Tie Bi Thiery (dialecte Nya, près de Goïtafla) et Ta Bi Irié José (dialecte Yassoua, village Goaboïfla, près de Zouénoula) – pour la langue gouro ; Mablo Augustin Bomisso et Bomisso Oulehi – pour la langue wan ; Kouadio Destin – pour la langue beng ; Tia Martin, Loua Bakayoko Gilbert, Goh Soupou Mardoché et Goh Barthelemy – pour la langue toura ; Taki Robert – pour la langue gban ; Deuakeu Oumpleu Jean et Kato Boniface – pour la langue dan-blo ; Dao Gaoussou – pour la langue bambara. J'ai une dette particulière à l'égard de Margrith Bolli (la SIL-Côte d'Ivoire) dont l'assistance m'a beaucoup facilité le travail de recherche.

² La langue dan (yacouba, gio) est classée dans le sous-groupe mandé-sud de la branche orientale de la famille mandé. Blo (ou blowo) est le dialecte central du continuum dialectal des Dan de l'ouest de Côte-d'Ivoire parlé dans les sous-préfectures Danané et Zouan-Hounien.

<i>wū̄</i>	‘cheveux’	<i>wū̄gā</i>	‘un cheveu’
<i>kāā</i>	‘poils’, ‘plumes’	<i>kāāgā</i>	‘un poil’, ‘une plume’

Les noms des entités non-comptables n’adjoignent pas le marqueur du pluriel *-nū* dans leur forme non-dérivée, mais l’acceptent à la forme en *-gā* : *wū̄gānū* ‘quelques cheveux’ plutôt que **wū̄nū*. On peut dire que pour ce groupe sémantique la fonction de *gā* est très proche à la fonction d’un classificateur nominal : il est obligatoire dans les constructions numériques et perd son sémantisme lexical (Plungian 2000 : 159).

1.1.2. Les noms des entités comptables pour lesquelles l’existence en dehors du groupe est tout à fait naturel, mais qu’on peut utiliser dans le sens du pluriel sans marqueur (la valeur du pluriel collectif). La forme en *-gā* désigne l’unité :

<i>gbōō</i>	‘guêpe(s)’	<i>gbōōgā</i>	‘une guêpe’
<i>zīō</i>	‘moustique(s)’	<i>zīōgā</i>	‘un moustique’
<i>zō</i>	1) ‘pointe’ ; ‘epingle’ 2) ‘abeille(s)’	<i>zōgā</i>	‘une abeille’
<i>zlu</i>	‘fourmi(s)’	<i>zlugā</i>	‘une fourmi’
<i>sō</i>	1) ‘dent(s)’ 2) ‘défense(s)’	<i>sōgā</i>	1) ‘une dent’ 2) ‘crochet’ (de serpent)
<i>sòò</i>	1) ‘ongle(s)’ 2) ‘griffe(s)’ 3) ‘sabot(s)’ (de cheval)	<i>sòògā</i>	1) ‘un ongle’ 2) ‘une griffe’ 3) ‘un sabot’
<i>dé</i>	1) ‘feuille(s) ; feuillage, herbe’ 2) ‘médicament’	<i>dégā</i>	‘une feuille’
<i>kplōō</i>	‘cauri(s)’	<i>kplōōgā</i>	‘cauri’
<i>súsōō</i>	‘étoile(s)’	<i>súsōōgā</i>	‘étoile’
<i>síxkō</i>	1) ‘boîte d’allumettes’ (litt : ‘maison de feu’) 2) ‘allumette(s)’	<i>síxkōgā</i>	‘allumette’

Les noms de ce groupe, dans leurs formes simples, sont des noms génériques (non-spécifié, non-spécifiable), c.-à-d., ils ont le sens ‘n’importe quel’ :

- (1) *zō mē pā*
abeille personne piquer-HAB
‘(Toutes) les abeilles piquent.’

L’élément *-gā* est facultatif : les deux formes, *zō dō* et *zōgā dō*, expriment le même sens ‘une abeille’ (*dō* ‘un’). De l’autre côté, le référent de la forme en *-gā* utilisé sans numeral est toujours unique, tandis que l’interprétation de la forme non-dérivée comme singulière ou plurielle est en fonction du contexte. Cf. :

- (2)a. *n̄ sō yx̂ n̄ k̄ n̄*
ma dent elle me faire PROG
‘J’ai mal aux dents.’/ ‘J’ai mal à la dent.’
- (2)b. *n̄ sōgā yx̂ n̄ k̄ n̄*
ma dent-unité elle me faire PROG
‘J’ai mal à la dent.’

Le plus souvent la valeur numérique de la forme non-dérivée est indiqué par le pronom coréférent :

³ A part de la personne et du nombre, les pronoms sujets en dan expriment le temps, l’aspect et la modalité du prédicat, ainsi que la polarité (affirmatif/négatif). Dans la plupart des cas la présence du pronom est obligatoire même là où le sujet est exprimé par un nom ou par un groupe nominal.

- (3)a. *zɔ̄ b̄ā, yà â z̄ā*
 abeille DEF il-PRF la tuer
 ‘Il a tué l’abeille’ (= *zɔ̄gā b̄ā, yà â z̄ā*).
- (3)b. *zɔ̄ b̄ā, yà â z̄ā*
 abeille DEF il-PRF les tuer
 ‘Il a tué les abeilles’.

La sémantisme du verbe peut jouer aussi un rôle dans leur interprétation. Par exemple, les phrases (4)a. et (4)b. ne se distinguent que par la forme du verbe : *yé* ‘casser (un objet)’ (le sémelfactif) ; *yèè* ‘casser (plusieurs objets ou un objet en plusieurs morceaux)’ (le multiplicatif) :

- (4)a. *â s̄ɔ̄ yà yé*
 sa dent elle-PRF casser
 ‘Il a une dent cassée’.
- (4)b. *â s̄ɔ̄ yà yèè*
 sa dent elle-PRF casser-REDUPL
 ‘Il a quelques dents cassées’.

Les constructions locatives et certains verbes (comme *yèè* ‘casser’, *b̄ɔ̄* ‘pousser (en parlant des dents)’) admettent la forme plurielle du pronom sujet correspondant au singulier du groupe nominal du sujet :

- (4)c. *â s̄ɔ̄ wà yèè*
 sa dent elles-PRF casser-REDUPL
 ‘Toutes ses dents sont cassées.’

Si on compare (4)b. et (4)c., la forme singulière du pronom transmet la valeur numérique partielle, alors que la forme plurielle transmet la valeur « totale ». On observe la même opposition des valeurs numériques « partiel : total » dans les exemples (5a, b) avec le verbe *b̄ɔ̄* ‘pousser’ :

- (5) ‘Les dents d’enfant ont poussé.’
- a. *ná s̄ɔ̄ yà b̄ɔ̄*
 enfant dent elle-PRF pousser
 (d’une dent jusqu’à 5)
- b. *ná s̄ɔ̄ wà b̄ɔ̄*
 enfant dent elles-PRF pousser
 (toutes les dents).

A part de quelques exceptions peu nombreuses, la concordance de nombre en dan-blo est soumise à une règle stricte : un nom sans marqueur du pluriel, numéral ou mot quantitatif ne peut pas se combiner avec un pronom sujet pluriel :

- (6) ‘L’arbre a perdu les feuilles’.
- a. *lú nè â dé yà gó â tū̄*
 arbre FOC sa feuille elle-PRF partir son sommet
 (une ou quelques ; **lú nè â dé wà gó â tū̄*).
- b. *lú nè â dé yà yā̄ â tū̄*
 arbre FOC sa feuille elle-PRF finir son sommet
 (toutes ; **lú nè â dé wà yā̄ â tū̄*).

- (7) *zɔ́ yà â pâ*
 abeille elle-PRF le piquer
 ‘L’abeille l’a piqué’ (**zɔ́ wàâ pâ*).

Dans les exemples (6a, b) l’interprétation numérique du nom *dé* dépend du sémantisme du verbe. Dans les contextes neutres, le pronom singulier correspond au référent unique, comme dans l’exemple (7) ou dans les constructions locatives, cf. (8)a. :

- (8)a. *gbɔ̃ yɛ kɔ̃*
 guêpe elle-être maison-LOC
 ‘Il y a une guêpe dans la maison.’
 (8)b. *gbɔ̃ wɔ́ kɔ̃*
 guêpe elles-être maison-LOC
 ‘Il y a des guêpes dans la maison.’

Les noms du groupe lexical en question appartiennent à la classe des noms comptables et peuvent adjoindre le marqueur *-nú*. Cependant, on observe une différence sémantique entre les trois formes : la base non-dérivée, le pluriel en *-nú* et la forme dérivée en pluriel, *-gānú*. Les sens des formes en *-nú* et en *-gānú* se distinguent par des nuances sémantiques :

- (9) ‘Il a tué les abeilles’
 a. *yà zɔ́ nú zā*
 il-PRF abeille PL tuer
 (= ‘Il a tué plusieurs abeilles’).
 b. *yà zɔ́gā nú zā*
 il-PRF abeille-unité PL tuer
 (= ‘Il a tué quelques abeilles’).
 (10) ‘Il a arraché les feuilles de cet arbre.’
 a. *lú nè yà â dé nú bō*
 arbre FOC il sa feuille PL arracher
 (de 5 jusqu’à la totalité ; un grand nombre de feuilles).
 b. *lú nè yà â dégā nú bō*
 arbre FOC il sa feuille-unité PL arracher
 (2 ou plus ; plus rarement : toutes).
 (11) ‘Il a des dents cassées’.
 a. *â sɔ́ nú wà yèè*
 sa dent PL elles-PRF casser-REDUPL
 (toutes ; plus rarement : nombreuses).
 b. *â sɔ́gā nú wà yèè*
 sa dent-unité PL elles-PRF casser-REDUPL
 (quelques).

Pour la forme en *-gānú* (exemples 9-11 b.) l’explication donnée par les locuteurs dan est la suivante : « c’est un nombre qu’on peut compter ». Il s’agit donc d’un nombre discret, tandis que la forme en *-nú* (9-11 a.) désigne une multitude indivisible marquée par la trait « – singularité ». Il est à noter que si la forme en *-gānú* peut avoir parfois la valeur numérique « plusieurs », la forme en *-nú* ne peut jamais exprimer le pluriel paucal.

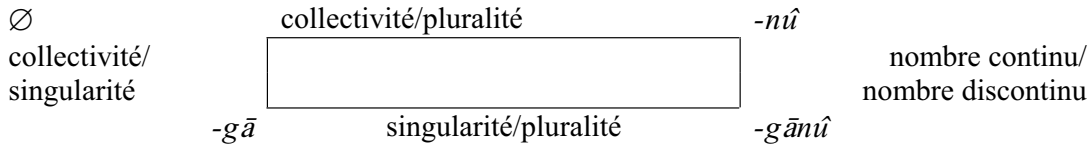
Les valeurs numériques des formes \emptyset et en *-nú* sont très proches, souvent identiques, comme dans les exemples (4)c. et (11)a. Mais dans les phrases

- (12) *zūgblā wɔ́ kɔ́ gú*

fourmi elles-être pot PP
 ‘Il y a des fourmis dans le pot’

ou (8)b. *gbôô wô kôô* ‘Il y a des guêpes dans la maison’, la forme \emptyset sous-entend un nombre plus important des fourmis dans le pot ou des guêpes dans la maison que la forme en *-nú* : *zūgblāā wô kôô gú* > *zūgblāā nú wô kôô gú* > *zūgblāāgā nú wô kôô gú*. C.-à-d., il existe une corrélation supplémantaire $\emptyset > -nú > -gānú$.

Donc, pour la forme de base (\emptyset) le référent est soit collectif, soit unique ; pour la forme en *-gā* le référent est toujours unique ; la forme en *-nú* signifie un ensemble incertain collectif ; la forme en *-gānú* signifie la pluralité comptable des unités (« plus qu’un ») :



Dans certains contextes la forme en *-gā* semble être préférable pour désigner un nom défini :

(13)a. *má gbôô dō zā*
 je-PRF guêpe un tuer
 ‘J’ai tué une guêpe.’ (= *má gbôôgā zā*).

(13)b. *gbôôgā ʔ yā n̄ gô yā bā má â zā*
 guêpe qui s’asseoir ma tête mal DEF je-PRF la tuer
 ‘J’ai tué la guêpe qui m’avait dérangé.’

(14)a. *ūká ū bō gblá sū ká sià gbôô dʔ nū yʔ ū pā*
 tu-NEG REFL cesser crier-NOM PP si guêpe FUT venir elle te piquer
 (à un enfant) ‘Si tu ne cesses pas de crier, la guêpe viendra pour te piquer.’

(14)b. *ūká ū bō gblá sū ká sià gbôôgā dʔ ū pā*
 tu-NEG REFL cesser crier-NOM PP si guêpe-unité FUT te piquer
 (en montrant la guêpe à un enfant) ‘Si tu ne cesses pas de crier, la guêpe te piquera.’

(15) ‘Les guêpes qui vivent dans cette forêt sont très méchantes.’
 a. (Le locuteur donne un avertissement) :

gbôô {nú} wó blii gú zʔ nē wô díʔ
 guêpe {PL} elles forêt PP ici FOC elles féroce

b. (Le locuteur vient d’être piqué par une guêpe) :

gbôôgā nú wó blii gú zʔ nē wô díʔ

Donc, on peut supposer que l’opposition entre \emptyset et *gā* comme indéfini/ défini est au cours de grammaticalisation.

1.1.3. A part des noms désignant le pluriel collectif, *-gā* peut s’adjoindre aux trois noms pour parties du corps appairées :

<i>yá</i>	1) ‘yeux, oeil’ 2) ‘regard’ 3) ‘couleur’	<i>yágā</i>	1) ‘oeil ; yeux’ 2) ‘oeil d’insecte composé à facettes’
<i>sʔ</i>	‘corne(s)’	<i>sʔgā</i>	‘corne(s)’
<i>tó</i>	1) ‘oreille(s)’ 2) ‘bord’	<i>tónágā</i>	‘oreille(s), pavillon de l’oreille’

Le plus souvent ces mots se présentent sous la forme singulière dans le sens du duel, à l’exception des cas où l’opposition quantitative est mise en relief. Pour les yeux et les cornes la forme en *-gā* est préférée quand il s’agit d’un organe de paire. Bien que cette proposition

est valable pour tous les deux bases lexicales, la distribution des formes \emptyset et des formes dérivées pour les yeux et les cornes se distinguent par les nuances sémantiques.

La valeur de par défaut de $y\acute{a}$ est ‘paire des yeux’. A part de sens ‘les yeux d’une personne’, cette forme peut signifier ‘les yeux de plusieurs personnes’, ou même ‘plusieurs yeux (non-pairs)’. Par exemple, dans la phrase (16) la forme \emptyset suivi de pronom singulier exprime le sens ‘les yeux’ :

(16) *tóó bā n̄ká dʒ́ â bʒ́ ʒ́ tōō yúʒ́ yá yʒ́*
sauce DEF je-NEG FUT la manger car poisson yeux qui-la

mū bā yáá n̄ dâ sâ
là DEF il-NEG me PP bon

‘Je ne consommerai pas cette sauce car je n’aime pas les yeux de poisson qu’y sont.’

(Il est à noter que dans cette phrase les variantes *yúʒ́ yáḡā nū / yúʒ́ yá nū wó mū bā* ‘les yeux de poisson qu’y sont’ sont aussi acceptables, la forme de préférence étant celle en *-gānū* à valeur de « pluralité des unités »).

La forme \emptyset peut être utilisée dans le sens « un oeil » seulement si le sémantisme du verbe l’impose, par exemple dans l’opposition « sémelfactif/multiplicatif » (voire également ci-dessus) :

(17)a. *â bâ bô yá yà wú*
sa POSS chèvre oeil il-PRF casser

‘Un oeil de sa chèvre est cassé.’

(17)b. *â bâ bô yá yà wùwù*
sa POSS chèvre oeil il-PRF casser-REDUPL

‘Les yeux de sa chèvre sont cassés.’

La présence de *-gā* élimine l’ambiguïté concernant l’appariement des yeux d’une façon claire et nette :

(18)a. *yʒ́ ʒ́ yá kàā nâ*
il REFL yeux froter PROG

‘Il se frotte les yeux.’

(18)b. *yʒ́ ʒ́ yáḡā kàā nâ*
il REFL oeil froter PROG

‘Il se frotte un oeil.’

(19) *mē yáḡādōzâ*⁴ ‘borgne’, plutôt que **mē yádōzâ*.

Le numéral *dō* ‘un’ dans l’exemple (19) met en relief la valeur singulatif de *-gā*⁵. Il est obligatoire ici, car la forme en *-gā* peut parfois avoir la valeur duel, par exemple pour éviter l’homonymie :

(20)a. *tô yá yʒ́ zâādʒ́*
poule couleur elle-être rouge

‘Le poulet est rouge.’ / ‘Les yeux du poulet sont rouges.’

(20)b. *tô yáḡā yʒ́ zâādʒ́*
poule yeux il-être rouge

‘Les yeux du poulet sont rouges.’

⁴ *dō* ‘un’, *zâ* suffixe dérivatif des adjectifs

⁵ Par analogie, l’ensemble *-gādō* s’adjoigne au nom qui n’a pas de forme en *-gā* : *yâ* ‘oeuf’ – **yáḡā – yáḡādō* ‘un seul oeuf (pondu par la poule)’.

La forme en *gā* peut avoir la valeur duel/ pluriel dans des contextes marqués sémantiquement (21) ou avec la négation (22) :

- (21) *Gṛṛṛ yṛ wú bléε gbéé kpîŋ píṛ ṛ mē nû yǎgā*
 Gueu il affaire parler dur route PP et personne PL yeux

lô yī tâ
 verser nous-EXCL PP

‘Gueu a parlé d’une voix forte sur la route et les gens nous ont regardé.’

- (22) *â yǎgā yáá dṛ*
 son yeux elle-NEG être

‘Il n’a pas des yeux’/ ‘Il est né aveugle.’

Dans les contextes où les yeux jouent le rôle d’organe dynamique, la forme *yǎgā* ‘les yeux’ s’emploie pour la mise en relief :

- (23)a. *yâ yṛ ṛ yǎ ká*
 il-le voir-PAST REFL yeux PP

‘Il l’a vu de loin.’

- (23)b. *yâ yṛ ṛ yǎgā ká*
 il-le voir-PAST REFL oeil PP

‘Il l’a vu de ses propres yeux.’

- (24)a. *ū yǎ bō n̄ píṛ*
 tes yeux enlever me PP

‘Ne me regarde pas.’ (contexte non-marqué stylistiquement)

- (24)b. *ū yǎgā bō n̄ píṛ*
 ton oeil enlever me PP

‘Retourne ton regard de moi!’ (une interdiction forte)

Les formes plurielles se distinguent par un trait suivant : dans la position isolée ou dans un contexte non-marqué la forme *yǎgānû* peut signifier ‘les yeux d’une ou de plusieurs personnes/animaux’ ; tandis que *yǎnû* ‘les yeux d’une personne’ seulement : *tô yǎgā nû wô zǎǎdṛ* ‘Les yeux des poulets sont rouges’ *tô yǎ nû wô zǎǎdṛ* ‘Les yeux du poulet sont rouges’. Dans les contextes où les yeux jouent le rôle d’organe dynamique les formes plurielles ne s’emploient pas. Par exemple, dans les phrases

- (25) *kâ kâ yǎ kpṛ tâ*
 vous-IMP REFL yeux boule fermer

‘Fermez vos yeux’ ;

- (26) *nádōōnû wô wō yǎ lô nâ*
 fille-PL elles REFL yeux baisser PROG

‘Les filles baissent leurs yeux’ ;

- (27) *wà wō yǎ bō kóâ*
 ils REFL yeux écarquiller

‘Ils ont écarquillé leurs yeux (d’étonnement)’,

autant que dans (21), (23), (24) les deux formes *yǎnû* et *yǎgānû* sont impérativement rejetées. Il y a cependant un seul contexte exceptionnel où la forme en *-nû* est possible, pour transmettre le multiplicatif :

- (28)a. *yâ ṛ yǎ zā*
 il REFL yeux tuer

‘Il a cligné des yeux une fois.’

(28)b. *yà x̄ yá nû zā*
il REFL yeux PL tuer

‘Il a cligné des yeux plusieurs fois.’ (**yà x̄ yá gā nû zā*)

La distribution des formes pour les cornes est presque la même. La forme ∅ est absolument neutre. Dans la position isolée elle peut avoir toutes les acceptions possibles : soit ‘cornes d’un boeuf’, soit ‘une corne de boeuf’, soit ‘plusieurs cornes de boeuf (ramassés en tas)’, soit ‘cornes de plusieurs boeufs (vivants)’ :

(29)a. *dû s̄ gbêê*
boeuf corne long

‘Les cornes de(s) boeuf(s) sont longues.’/ ‘Une corne de boeuf est longue.’

La forme en *-gā* a par défaut la valeur « une corne » :

(29)b. *dû s̄ gā gbêê*
boeuf corne-unité long

‘Une corne de boeuf est longue’.

La forme plurielle d’adjectif (forme redoublée) ne permet pas l’interprétation indéfinie dans le cas (29c.) et impose la valeur du duel pour (29d.) :

(29)c. *dû s̄ gbêê gbêê*
boeuf corne long-REDUPL

‘Les cornes de(s) boeuf(s) sont longues.’

(29)d. *dû s̄ {gā} gbêê gbêê*
boeuf corne{-unité} long-REDUPL

‘Les cornes du boeuf sont longues.’

Dans ces phrases il n’est pas clair s’agit-il des cornes sur la tête du boeuf ou des cornes coupées. En parlant des cornes sur la tête du boeuf, la valeur numérique normale pour la forme en *-gā* est plutôt le duel ; quand il s’agit des cornes coupées (c.-à-d. des cornes impaires), le référent est unique :

(30)a. *â bâ dû s̄ gā gbêê*
son POSS boeuf corne-unité long

‘Les cornes de son boeuf sont longues.’/ ‘Sa corne de boeuf est longue.’

Il est intéressant que dans ce contexte la forme plurielle de l’adjectif (redoublée) exprime le pluriel des boeufs :

(30)b. *â bâ dû s̄ gbêê*
son POSS boeuf corne long

‘Les cornes de son boeuf sont longues.’

(30)c. *â bâ dû s̄ {gā} gbêê gbêê*
son POSS boeuf corne{-unité} long-REDUPL

‘Les cornes de ses boeufs sont longues.’

Dans le contexte suivant, la forme en *-ga* exprime une valeur individualisante :

(31) *yâ p̄ x̄ gó pl̄ x̄*
il dire son POSS village

‘Il dit que dans son village...’

a. *dû s̄ yáá d̄ x̄*
boeuf corne il-NEG être

... les boeufs n'ont pas de cornes.' / ...il n'y a pas de cornes de boeufs.'

- b. *dû ŝgā yáá d̂*
boeuf corne-unité il-NEG être

...chaque boeuf n'a pas de cornes.' / ... il n'y a aucune corne de boeuf.'

La combinaison avec le déterminant 'tous' donne un résultat plutôt inattendu :

- c. *dû plé ŝ yáá d̂*
boeuf tous corne il-NEG être

... tous les boeufs n'ont pas des cornes.'

- d. *dû plé ŝ-gā yáá d̂*
boeuf tous corne-unité il-NEG être

... certains boeufs n'ont pas des cornes.'

Enfin, la forme en *-gā* est préférable quand il s'agit d'une quantité anormale des cornes :

- (32) *yâ p̂ ŝ b̂ dûx ŝ-gā yâgā*
il dire son POSS buffle corne-unité trois

'Il dit que son buffle a trois cornes.'

La distribution des formes plurielles est analogique à celle pour les « yeux » : dans la position isolée ou dans un contexte non-marqué la forme en *-gānū* signifie plutôt « les cornes des plusieurs possesseurs » ; la forme en *-nū* apparaît en s'agissant des « cornes d'un possesseur ».

La forme *tó-ná-gā* « oreille-petit-unité » ne sert qu'à concrétiser le sémantisme du mot *tó* :

- (33)a. *sòòfàṅ tóná-gā gbèè*
âne oreille long

'L'âne a des longues oreilles.'

- (33)b. *sòòfàṅ tó gbèè*
âne oreille long

'L'âne est sourd.'

Donc, le sens du mot *tóná-gā* est 'pavillon d'oreille' plutôt qu' « organe de l'ouïe ». Cf. aussi

- (34) *â tó f̂f̂*
son oreille léger

'Il a l'ouïe fine.'

et **â toná-gā f̂f̂*.

1.1.4 *Gā* s'adjoint aux noms des objets, des animaux et même des personnes dans les contextes où il s'agit de nombre indéfini et peu important :

- (35) *sō gā p̄ nē, ú̂ wū blèē nâ b̂wō nē à?*
habit unité chose FOC tu-son affaire parler PROG dramatiquement FOC INT

'C'est de ces quelques habits que tu es en train de parler d'une manière si dramatique ?'

- (36) *tú̂ nū b̂ yúá t̂ ká b̄ b̄ gā b̂áá nū*
animal.domestique PL POSS maladie temps PP DEF chèvre unité quelque PL

- wō k̂ yúáẑ*
elles devenir malade

'Pendant l'épidémie quelques-unes de ces chèvres sont tombées malades.'

- (37) *p̄x̄d̄é̄ n̄è ā kp̄l̄ â m̄ē ḡā b̄áá b̄â*
 village FOC je rencontrer sa personne unité quelque PP
 ‘J’ai rencontré quelques gens de ce village.’

1.1.5 Le mot *ḡā* au sens de l’unité de compte entre dans la forme des numéraux complexes :

- (38) *ḡōō d̄ō x̄ ḡā pl̄è* ‘douze’
 dix- un son unité deux

1.2. Comme cela a été mentionné plus haut, le mot *ḡā* joue le rôle d’un classificateur nominal en marquant certains groupes lexicaux. Le sens de la forme en *-ḡā* peut être identique avec celui de la forme \emptyset . Dans d’autres cas, on peut observer des glissements du sens. Sinon, la forme en *-ḡā* peut restreindre le sémantisme par rapport à la forme \emptyset .

1.2.1 Groupe sémantique « objets longs » (à sens prototypique « corde ») :

<i>b̄ùx̄</i>	1) ‘corde’ 2) ‘ver intestinal’	<i>b̄ùx̄ḡā</i>	‘corde’
<i>gb̄l̄ŋ̄</i>	‘intestin’	<i>gb̄l̄ŋ̄ḡā</i>	1) ‘intestin’ 2) ‘estomac chimique d’oiseau’
<i>kl̄ââ</i>	‘chicote de corde’	<i>kl̄ââḡā</i>	‘chicote de corde’
<i>kp̄l̄l̄ŋ̄</i>	‘route’	<i>kp̄l̄l̄ŋ̄ḡā</i>	‘route’
<i>z̄l̄â</i>	‘route’	<i>z̄l̄âḡā</i>	‘route’
<i>ȳūū</i>	‘racine’	<i>ȳūūḡā</i>	‘racine’ (<i>rare, pas tout à fait normal</i>)
<i>p̄l̄x̄</i>	‘fer’	<i>p̄l̄x̄ḡā</i>	‘barre de fer’
<i>m̄l̄ŋ̄</i>	‘aiguille ; injection’	<i>m̄l̄ŋ̄ḡā</i>	‘aiguille à coudre, de chirurgie ; seringue’
<i>z̄ōō</i>	‘zoon’ (plante)	<i>z̄ōōḡā</i>	‘chicote de tige de plante zoon’
<i>ȳl̄</i>	‘eau’	<i>ȳl̄ḡā</i>	‘fleuve’ (cf. <i>ȳl̄d̄ō</i> ‘lac’)
<i>gw̄â</i>	(dans d’autres dialectes – ‘grande fleuve’)	<i>gw̄âḡā</i>	‘la fleuve Sassandra’
<i>s̄ó</i>	‘piège’ (<i>dir, fig</i>)	<i>s̄óḡā</i>	‘corde de piège’

1.2.2. Groupe sémantique « objets fermes, souvent petits » (à sens prototypique : « l’os, le noyau ») :

<i>ḡúx̄</i>	‘caillou’	<i>ḡúx̄ḡā</i>	‘caillou’
<i>b̄èè</i>	‘manioc’	<i>b̄èèḡā</i>	‘morceau de manioc qui est échappé au pilon’
<i>gb̄ō</i>	‘excrement’	<i>gb̄ōḡā</i>	‘excrement dur’
<i>v̄ââ</i>	‘bague’	<i>v̄ââḡā</i>	‘bague’
<i>gb̄ââ</i>	‘gris-gris’	<i>gb̄ââḡā</i>	‘gris-gris’
<i>p̄l̄x̄</i>	‘hameçon’	<i>p̄l̄x̄ḡā</i>	‘hameçon’
<i>kpl̄ōō</i>	‘cauri’	<i>kpl̄ōōḡā</i>	‘cauri’
<i>pl̄ó</i>	‘pièce d’argent’	<i>pl̄óḡā</i>	‘pièce d’argent’
<i>p̄l̄</i>	‘chose’	<i>p̄l̄ḡā</i>	1) ‘semence’ 2) ‘comprimé’
<i>d̄â</i>	‘pluie’	<i>d̄âḡā</i>	1) ‘foudre’ 2) ‘éclair sphérique’
<i>t̄ââ</i>	‘clou ; pointe’	<i>t̄ââḡā</i>	‘clou ; pointe’
<i>p̄ēŋ̄</i>	‘petite graine pas mûre de palmier à l’huile’	<i>p̄ēŋ̄ḡā</i>	‘petite graine pas mûre de palmier à l’huile’
<i>k̄è</i>	‘écrevisse’	<i>k̄èḡā</i>	‘écrevisse’
<i>s̄x̄</i>	‘corne(s)’	<i>s̄x̄ḡā</i>	‘corne(s)’
<i>‘chicken soup’</i> (de l’anglais Libérien)		<i>s̄l̄s̄úŋ̄ḡā</i>	‘cube Maggi’

1.2.3 Groupe sémantique « la partie fonctionnelle, l’organe vital/actif, le centre de quelque chose » (à sens prototypique : « la semence, la graine ») :

<i>zùx̄</i>	‘coeur’	<i>zùx̄gā</i>	‘coeur’
<i>nē</i>	1) ‘langue’ 2) ‘pied d’escargot’	<i>nēgā</i>	1) ‘langue’ 2) ‘mâchoire d’insecte’
<i>yǎ</i>	1) ‘oeil ; yeux’ 2) ‘regard’	<i>yǎgā</i>	1) ‘oeil ; yeux’ 2) ‘oeil d’insecte composé à facettes’
<i>tó</i>	1) ‘oreille(s)’ 2) ‘bord’ 3) ‘ouïes’	<i>tónlǎgā</i>	‘oreille, pavillon de l’oreille’
<i>kúx̄</i>	‘sexe masculin’	<i>kúx̄gā</i>	‘sexe masculin’
<i>pēnē</i>	‘clitoris’	<i>pēnēgā</i>	‘clitoris’
<i>dúúǎ</i>	‘balafon’	<i>dúúǎgā</i>	‘mailloche de balafon’
<i>séé</i>	1) ‘arc’ 2) ‘flèche’	<i>séégā</i>	‘flèche’
<i>bū</i>	‘fusil’	<i>bū gā</i>	‘balle de fusil’
<i>d’âa</i>	‘mâchette’	<i>d’âagā</i>	‘couteau ; lame de couteau’

1.3. Enfin, *gā* peut s’adjoindre aux noms des objets d’origine artificielle en les caractérisant comme extraordinairement larges ou beaux :

- (39) *â bâ kó bā, kó gā mû*
 sa POSS maison DEF maison grain être
 ‘Sa maison est très grande/belle.’

La présence de *gā* sousentend soit une des ces caractéristiques soit tous les deux; cependant on emploie parfois l’adjectif pour préciser de laquelle s’agit-il :

- (40) *Tíabâ kó gā x̄ dō x̄ gó plx̄x̄ bā yx̄ vâ*
 Tia POSS maison grain qu’il bâtir son POSSvillage-LOC DEF il-être grand
 ‘La maison que Tia a bâtie dans son village est très grande.’

- (41) *yâ gbâwúx̄ gā sâ dō dâ x̄ bâ*
 il-PRF boubou grain joli un porter REFL PP
 ‘Il a porté un très joli boubou.’

Pour les objets d’origine naturelle quelques caractéristiques supplémentaires sont possibles comme ‘dense’ pour la ‘forêt’ :

- (42) *blú gā x̄ wó nū, kx̄ kwáá â kā bā*
 forêt grain que ils-la donner pour que nous la cultiver DEF
 ‘C’est une forêt dense/grande qu’on nous a donnée pour cultiver.’

1.4. Dans certains contextes l’élément *gā* peut se séparer de sa base lexicale et se conjuguer avec le pronom le remplaçant. Dans des pareils cas, le plus souvent, *gā* rend le sens « unité » :

- (43) *ā gbôô yx̄ blīd̄x̄, x̄ gā plè yx̄ n̄ pā*
 je guêpe voir forêt-LOC CNJ-son unité deux elle me piquer
 ‘J’ai vu des guêpes dans le forêt ; deux d’eux m’ont piqué.’

- (44) *â s̄ yx̄ sâ kéé â gā dō yâ gó mū*
 sa dent elle-être beau mais son unité un elle-PRF sortir là
 ‘Il a des beaux dents, mais une d’eux est chue.’

- (45) *síx̄ kó yâ pûx̄ â gā plé yâ pē*
 feu maison elle-PRF tomber son unité tous elle-PRF éparpiller
 ‘Le boîte d’allumettes est tombé ; toutes les allumettes sont éparpillées.’

- (46) *bēē nē yx̄ z̄ sâ, n̄ká â gā gbē yx̄ â guí*
 manioc FOC il piler bien je-NEG son unité aucun voir le PP
 ‘Ce manioc est bien pilé, je n’ai pas trouvé des morceaux dedans.’

Il est à noter que *gā* peut apparaître dans cette fonction en se référant même aux noms qui ne l'adjoignent pas normalement :

- (47) *ā yúx̂ kplù yx̂ á gā yâagā kũ mâ tē gú*
 je poisson flot voir je-son unité trois attraper mon-POSS filet PP
 'J'ai remarqué un flot des poissons et j'en ai attrapé trois dans mot filet.' (cf. *yúx̂ gā* 'poisson sec', où *gā* représente une racine différente à valeur « mourir ; sécher ; mort, sec »).

Une pâreille « transposition » de la base lexicale est possible également là où il s'agit d'une partie séparable de l'objet. Cf. *dâa* 'mâchette' : *dâagā* 'mâchette ; lame de mâchette'.

- (48) *dâa yx̂ n̄ gô, â gā dír̄zâ dùx̂*
 mâchette elle-être me PP sa partie tranchant très
 'J'ai une mâchette dont la lame est très tranchante.'

séé 'arc' (avec les flèches) : *séégā* 'flèche' :

- (49) *séé dō yx̂ n̄ gô, kéé â gā yáá n̄ gô*
 arc un il-être me PP mais son partie il-NEG me PP
 'J'ai un arc, mais je n'ai pas de flèches.'

Dans ce type de transposition *gā* peut signifier pas seulement 'partie fonctionnelle', mais aussi 'partie d'un entier' :

- (50) *bùx̂ bā b̂ â gā sú*
 corde DEF tu-IMP sa partie prendre
 'Enlève une ficelle de cette corde' (en s'agissant d'une corde tissée de trois ficelles).

Enfin, *gā* se sépare de la base lexicale dans les énoncés qualitatifs. Dans la majorité des cas, *gā* signifie 'l'essence' ou 'la nature' (par rapport au noyau du groupe nominal qui est topicalisé) :

- (51) *dāñ bā dèè â gā yà tr̄x̂*
 ciel DEF aujourd'hui sa nature elle-PRF devenir noir
 'Le ciel est sombre aujourd'hui.'
- (52) *yí nè â gā yx̂ tr̄ȳtr̄x̂ dèè*
 eau FOC sa nature elle-être clair très
 'Que cette eau est claire!' (cf. : *yí* 'eau' ; *yígā* 'rivière')

L'aptitude de *gā* à la transposition dans les énoncés à valeur qualitative est sensible au sémantisme de l'adjectif. Ainsi, on l'accepte en parlant de couleur de terre :

- (53)a. *sé nè â gā {yx̂} nũãẽzâ*
 terre FOC sa nature {elle-être} rouge
 'Cette terre est rouge.'

mais on le rejette là où il s'agit de sa consistance :

- (53)b. **sé nè â gā gbéê /pláplâ*
 terre FOC sa nature dur /mou
 'Cette terre est dure / molle.'

Pour les cheveux, les caractéristiques acceptables sont 'longueur' et 'couleur', mais non pas 'épaisseur' :

- (54)a. *nádē bâ wũ bā â gā gbèè gbèè /tĩ*
 fille POSS cheveux DEF sa nature long-REDIPL /noir
 'Cette fille a des cheveux longues / noirs.'

- (54)b. *nɔ́dē b̄â wū̄ b̄l̄ â gā gbúúúgbú̄
 fille POSS cheveux DEF sa nature épais
 ‘Cette fille a des cheveux épais.’

Pour le poil, la seule qualité admissible est la longueur :

- (55)a. blá mū̄ kâa b̄l̄ â gā gbēēē gbēēē / klɔ̄ɔ̄ klɔ̄ɔ̄
 mouton femelle poil DEF sa nature long-REDUPL / court-REDUPL
 ‘Cette brebis a un long/court poil.’
- (55)b. *blá mū̄ kâa b̄l̄ yɔ̄ s̄l̄ â gā púú /gbúúúgbú̄ pápád̄ɔ̄
 mouton femelle poil DEF il-être bon sa nature blanc /épais très
 ‘Cette brebis a de bon poil : il est très blanc/épais.’

Mais là où le mot *kâa* apparaît dans son deuxième sens, ‘plumes’, les deux caractéristiques sont possibles :

- (56) tɔ̄ ḡɔ̄ zū̄l̄kâa b̄l̄ yɔ̄ s̄l̄ â gā nū̄āāz̄l̄ /gbēēē gbēēē
 poule male derrière-PP plumeDEF il-être bon sa nature rouge /long-REDUPL
 ‘Les plumes de queue de ce coq sont rouges / longues.’

L’acceptabilité d’une telle transposition est probablement en fonction de l’aptitude de l’adjectif de caractériser un élément (désigné par *gā*) d’un ensemble⁶. C.-à-d., si l’attribution en question est applicable à chaque élément de l’objet, elle est applicable à l’objet entier. Ainsi, un cheveu peut être long ou noir, mais il ne peut pas être épais (54). Il est assez difficile de reconnaître la couleur d’un poil (55), contrairement à une plume de queue de coq (56). La dureté est une caractéristique de la surface de terre, mais non pas de tous ses morceaux (53). Chaque segment du chemin peut être large ou étroit, mais il ne peut pas être long :

- (57)a. z̄l̄ā̄ b̄l̄ â gā gbāéé /s̄ɔ̄ɔ̄ s̄ɔ̄
 chemin DEF sa nature large /étroit
 ‘Ce chemin est large /étroit.’
- (57)b. *z̄l̄ā̄ b̄l̄ â gā gbēēē
 chemin DEF sa nature long
 ‘Ce chemin est long.’

L’exemple avec la corde est très illustratif : la phrase

- (58)a. *b̄ù̄ɔ̄ n̄è â gā gbēēē
 corde FOC sa nature long
 ‘Cette corde est longue.’

est considérée par les locuteurs dan comme possible dans le langage des enfants seulement, car la longueur de chaque morceau de la corde ne peut pas être la même que celle de la corde entière, tandis que les phrases (58 b, c) sont acceptées, car elles traitent des cordes prises en entier :

- (58)b. b̄ù̄ɔ̄ nū̄ {wó} b̄l̄ â gā klɔ̄ɔ̄ klɔ̄ɔ̄ /gbēēē gbēēē
 corde PL {elles} DEF leur nature court-REDUPL /long-REDUPL
 ‘Toutes ces cordes sont courtes/longues.’
- (58)c. b̄ù̄ɔ̄ nū̄ {wó} b̄l̄ t̄x̄ú̄d̄ɔ̄ â gā d̄ō kp̄áá yɔ̄ gbēēē â z̄l̄ā̄
 corde PL {elles} DEF tous sa unité un seul elle-être long eux parmi
 ‘Parmis toutes ces cordes, une seule est longue.’

Tous les exemples semblent à confirmer cette hypothèse.

⁶ Je remercie Denis Paperno pour cette observation.

1.5. Il existe d'autres noms en dan comme *luú* 'arbre, tronc', *dé* 'feuille', *ná* 'enfant', *kpá* 'boule' qui peuvent prétendre au rôle des classificateurs ou marqueurs pour certains groupes de lexique, mais le mot *gā* est, sans aucun doute, le plus grammaticalisé parmi eux.

2. C'est d'ailleurs un domaine qui mériterait d'être exploré dans une optique comparée. Les systèmes de la classification nominale dans les langues mandé diffèrent considérablement, mais la position saillante de la base nominale à valeur « grain, os » est une caractéristique générale. La partie suivante représente une tentative de comparaison des fonctions du mot *gā* en dan avec celles des mots à valeur « grain » dans sept langues apparentées : six langues mandé-sud et une langue manding. Voici les sens des noms en question qu'on a trouvé dans les grammaires et dictionnaires disponibles.

La langue toura : *wēē* 1) 'grain, graine' 2) 'fruit (oblong, pas grand)'⁷ 3) 'pièce (unité, élément de) ; spécimen' ; la fonction d'un suffixe classificatoire, souvent en se transformant dans *-ēē*, *-é* ; 4) 'unité' (dans les nombres additionnés) 5) 'os' (Idiatov, ms.).

La langue gouro : *wólé* 'os, graine', 'une chose dépendante d'un ensemble plus grand'⁸ (Benoist 1969 : 27).

La langue beng : *wlé* 'grain, noyau, noix ; centre' (Gottlieb 1995 : 62) ; 'os'⁹.

La langue gban : *wlí* 'grain, pépin, noyau, fruit (petit, rond)' (Zheltoy, ms1).

La langue mwan : *bē* 'grain, graine, pépin, noyau (du fruit)'¹⁰ (le mot *bēlé* 'os' semble être dérivé de *bē*).

La langue wan : le quantificateur en question a la forme *ōj*¹¹.

La langue bambara : *kísé* 1) 'grain, graine, pépin, amande' 2) 'élément solide en forme de grain, projectile, balle' 3) 'élément d'un tout' 4) 'partie dure d'un tout (fig : l'essentiel, vérité)' 5) 'suffixe concrétisant un mot plus abstrait' (Bailleul 2000 : 227) ; 'noyau, goutte, germe, cachet, plomb (de chasse) ; partie d'un ensemble, élément individuel d'un tout' (Dumestre 1981-1992 : 854).

2.1 Dans toutes ces langues le mot en question accomplit la fonction de l'unité de compte. Il s'adjoint aux noms non-comptables ainsi que aux noms désignant le pluriel collectif :

dan-blo	<i>kwēē</i>	'sel'	<i>kwēēgā</i>	'grain du sel'
toura	<i>wēi</i>	'sel'	<i>wēiwēē</i>	'grain de sel'
beng	<i>bīē</i>	'sel'	<i>bīē wlé</i>	'grain de sel'
gban	<i>gīē</i>	'sel'	<i>gīē wlí</i>	'grain de sel'
wan	<i>ō</i>	'sel'	<i>ō ōj</i>	'grain de sel à gros grains'
bambara	<i>kògò</i>	'sel'	<i>kògòkísé</i>	'grain de sel à gros grains'
toura	<i>yēē</i>	'paille'	<i>yēēwēē</i>	'brin de paille'

⁷ Ce dernier sens apparaît également en dan-blo, bien que moins régulièrement qu'en toura : *biàj* *gā* 'fruit de l'arbre *biàj*', *lōō gā* 'fruit de l'arbre *lōō* (plutôt que 'grain').

⁸ Probablement aussi 'fruit oblong', comme en toura, cf : *mii wólé dū* 'un banane' ; *ya wólé dū* 'un tubercule d'ignam'

⁹ Information obtenue de Kouadio Destin, locuteur du beng.

¹⁰ Information obtenue de Yégbé Moïse, locuteur du mwan.

¹¹ Toute l'information sur la langue wan est obtenue des locuteurs du wan Mablo Augustin Bomisso et Bomisso Oulehi. Il n'est pas encore clair de quel mot ce quantificateur est dérivé, *ōj* 'oeuf' ou *ōj* 'grain, graine'. Le mot *ōj* 'grain' témoigne les parallèles avec des nombreuses langues du groupe mandé, et la perte de la nasalisation au cours de la grammaticalisation est tout à fait naturelle dans cette langue. Par contre, le changement de ton serait plus difficile à expliquer. De l'autre côté, le mot *ōj* 'oeuf' peut aussi jouer le rôle d'un quantificateur nominal dans d'autres langues (par exemple en mwan : *yrē* 'oeuf', voir ci-dessous).

mwan	<i>gàà</i>	‘paille’	<i>gàà bē</i>	‘brin de paille’
wan	<i>wlē</i>	‘paille’	<i>wlē ɔ̄ŋ</i>	‘brin de paille’
gouro	<i>lòò</i>	‘paille’	<i>lòò wólé</i>	‘brindille de paille’
beng	<i>mlíj</i>	‘paille’	<i>mlíj wlé</i>	‘brin de paille’
gban	<i>kā</i>	‘balai’	<i>kā wlí</i>	‘brin de balai’
dan-blo	<i>wū</i>	‘cheveux’	<i>wūgā</i>	‘cheveu’
mwan	<i>wīlē</i>	‘cheveux’	<i>wībē</i>	‘cheveu’
wan	<i>mékāñ</i>	‘cheveu(x)’	<i>mékāñ ɔ̄ŋ dō</i>	‘cheveu’
gban	<i>mīlé</i>	‘cheveux’	<i>mīlé wlí</i>	‘cheveu’
beng	<i>ñlūcéj</i>	‘cheveux’	<i>ñlūcéj wlé</i>	‘cheveu’
gouro	<i>wì</i>	‘cheveux’	<i>wì wólé</i>	‘tresse’
dan-blo	<i>zɔ́</i>	1) ‘pointe ; épingle’ 2) ‘abeille(s)’	<i>zɔ́gā</i>	‘abeille’
toura	<i>zɔ́ɔ́</i>	1) ‘pointe’ 2) ‘abeille(s)’	<i>zɔ́ɔ́ wéé dō</i>	‘abeille’
gban	<i>zɔ́</i>	‘abeille(s)’	<i>zɔ́ wlí</i>	‘abeille’
mwan	<i>zrò</i>	‘abeille(s)’	<i>zrò bē</i>	‘abeille’
wan	<i>zrò</i>	‘abeille(s)’	<i>zrò ɔ̄ŋ</i>	‘abeille’
gouro	<i>zòrɔ</i>	‘abeille(s)’	<i>zòrɔ-wólé</i>	‘abeille’
beng	<i>sómó</i>	‘abeille(s)’	<i>sómó wlé</i>	‘abeille’
bambara	<i>dí</i>	‘miel ; abeille(s)’	<i>díkisé</i>	‘abeille’
dan-blo	<i>sɔ́</i>	1) ‘dent(s) 2) ‘défense(s) (d’éléphant)’	<i>sɔ́gā</i>	1) ‘une dent’ 2) ‘crochet’ (de serpent)
toura	<i>sóó</i>	‘dent(s)’	<i>sóówéé</i>	‘une dent’
mwan	<i>sɔ́</i>	‘dent(s)’	<i>sɔ́ bē</i>	‘une dent’
wan	<i>sɔ́ŋ</i>	‘dent(s)’	<i>sɔ́ŋ ɔ̄ŋ dō</i>	‘une dent’
beng	<i>só</i>	‘dent(s)’	<i>só wlé</i>	‘une dent’
gouro	<i>sìé</i>	‘dent(s)’	<i>sìé wólé</i>	‘une dent’
gban	<i>sé</i>	‘dent(s)’	<i>sé wlí</i>	‘une dent’
bambara	<i>ñj</i>	‘dent(s)’	<i>ñjékisé</i>	‘une dent’
dan-blo	<i>kplɔ́ɔ́</i>	‘cauris’	<i>kplɔ́ɔ́gā</i>	‘cauri’
toura	<i>kpèéé</i>	‘cauri’	<i>kpèéé wéé dō</i>	‘cauri’
mwan	<i>kpòò</i>	‘cauri(s)’	<i>kpòòbē</i>	‘cauri(s)’
wan	<i>*mlēñī</i>	-	<i>mlēñī ɔ̄ŋ dō</i>	‘cauri’
gban	<i>mīlé</i>	‘cauri’	<i>mīlé wlí</i>	‘cauri’
gouro	<i>munu</i>	‘cauris’	<i>munu wólé</i>	‘cauri’
beng	<i>wánj</i>	‘cauris’	<i>wánjilé</i>	‘cauris’
bambara	<i>kòlón</i>	‘cauri’	<i>kòlònkisé</i>	‘cauri’

Malgré ce parallélisme, il y a des différences essentielles¹². Avant tout, la bipartition des noms en comptables et non-comptables se manifeste différemment dans chaque langue. Par exemple, en mwan et en gourou les noms pour ‘cheveux’ appartiennent au groupe des noms non-comptables, alors que les ‘poils’ sont considérés comme comptables : *cíē* ‘poils’ – *cíē dō* ‘un poil’ (mwan) ; *cèè* – *cèè dō* (gouro), (plutôt que **cíē bē dō* ou **cèè wólé dō*). En toura, c’est le contraire : les « cheveux » sont comptables, tandis que le « poil » demande un

¹² Il faut avouer que mon étude concernant les autres langues mandé a un caractère préliminaire.

classificatuer *wéé* : *wòwò* ‘poils du corps humain’ – *wòwòwéé dó* ‘un poil’. En wan les deux mots pour ‘cheveux’ et ‘poils’ s’adjoignent le quantificateur *ōñ*, mais cela est facultatif (autrement dit, ils sont comptables), tandis que pour désigner un grain d’arachide, du sel, de sable ou un brin de paille, *ōñ* est obligatoire. Il est à noter qu’en toura le mot *wéé* est obligatoire dans des constructions numératives avec les noms des insectes : *zòò wéé dó* ‘une abeille’ plutôt que **zòò dó* ; *bábá wéé dó* ‘un termite’ plutôt que **bábá dó* ; autrement dit, ceux-ci sont considérés comme les noms non-comptables.

Dans chaque langue on observe des restrictions dans le domaine des noms comptables. En gouro *wólé* va avec les noms *zòrò* ‘abeille’ et *bèi* ‘termite’, et ne va pas avec les noms qui contiennent le suffixe diminutif *né* : *zōñēñē* ‘fourmi’, *knēñē* ‘moustique’. En mwan *bē* va avec *kpēciēñē* ‘fourmi’, *zrò* ‘abeille’, *gbèsāā* ‘guêpe’, mais non pas avec *zwē* ‘moustique’ et *blè* ‘termite’. En mwan et wan le quantificateur en question se conjugue avec le mot ‘poisson’ : *kāā bē dō* (mwan) ; *kpó òñ dō* (wan) ‘un seul poisson’ (ce qui n’est pas le cas du dan¹³), et même avec les noms des grands animaux pour lesquels la vie collective est naturelle : *bólì òñ dō* ‘un cabri’. Il y a d’autres dissemblances, par exemple ‘ongle’ : *sòògā* (dan) ; *sōñe wólé* (gouro) mais **kòòsùè wéé* (toura), **gbē srò bē dō* (mwan), **sróñ òñ dō* (wan), **kǐsǐ wlí* (gban). ‘Étoile’ : *súsōñ{gā}* (dan), *mééé* (cf. *méé* ‘lune’) (toura), *pēñpēñ {ōñ} dō* (wan) *dòlòkísé* (bambara) ; mais **mlēklēñēbē* (mwan), **mōñe gōñenē wólé* (gouro). ‘Argent’ : *wáùgā* ‘argent’ (dan), *wééé* ‘pièce de monnaie, argent’ (toura), *gwi wólé* ‘pièce d’argent, jeton’ (gouro), *gòlìbē* ‘monnaie’ (mwan), *sùà wlé* ‘monnaie, jeton’ (beng), *lálà wlí* ‘jeton’ (gban), mais **gòlì òñ* (wan), **wárí kísé* (bambara).

En dan, gban, mwan et bambara il existe plus qu’un mot qui peut jouer le rôle de l’unité de compte¹⁴. Les groupes des noms desservis par le mot ‘grain’ dans les langues différentes ne coïncident pas. Or, en mwan on emploie *bē* ‘grain’ pour désigner l’unité des objets longs comme ‘cheveux’ ou ‘paille’, mais pour ‘sel’ et ‘sable’ on emploie le nom *yrē* ‘oeuf’ : *wē* ‘sel’ – *wē yrē* ‘grain de sel’ ; *yrē* ‘sable’ – *yrē yrē* ‘grain de sable’. En dan les mots ‘sel’, ‘cheveux’ s’adjoignent *gā*, mais ‘paille’ s’adjoit le mot *lú* ‘arbre, tronc’ : *yáá* ‘paille’ – *yáá lú {nÁ}* ‘tige de paille’. En gban le mot ‘cheveux’ s’adjoit le classificateur *wlí*, mais pour désigner un poil on emploie le nom *bō* ‘tête’ : *máá* ‘poils’ – *máá bō* ‘un poil’. En gouro on ne désigne pas les grains du sel ou du sable d’aucune façon ; on compte les brindilles de paille en ‘grains’, mais on compte les cheveux en ‘tiges’ : *wì* ‘cheveux’ *wì gó dō* ‘un cheveux’ ; cependant la forme en *-wólé* désigne aussi l’unité : ‘une tresse’ (voir au-dessus dans le tableau correspondant). En bambara l’unité de compte pour cheveux est ‘mèche’, un sens secondaire du mot *dén* ‘enfant’¹⁵ : *kùnsígí dén kélén* ‘une mèche de cheveux’.

¹³ Il est intéressant qu’en toura et en dan le mot ‘grain’ se rencontre dans la structure des noms des espèces des poissons : *kèlègòwéé* ‘Alestes brevis’, *kùùwéé* ‘Alestes longipinnis’ et *vé tíñé wéé* ‘Cynotrisa mento’ en toura ; *dóò{gā}* ‘Hyperopsius bebe’, *kóó{gā}* ‘tilapia’, *zètūmādē{gā}* ‘carpe Labeo senegalensis’, *vé{gā}* ‘petit poisson, espèce de carpe’ en dan-blo.

¹⁴ Il y en a six en gban (Zheltov, ms 2 : 2)

¹⁵ Il est à noter que en bambara le mot *dén* qui a aussi la fonction du suffixe diminutif est sémantiquement proche à *kísé* (sens d’unité de compte, de partie fonctionnelle, de centre) :

<i>tò</i>	« to », pâte de mil’	<i>tòdén</i>	‘boulette de « to »’
<i>ntàná</i>	‘cloche’	<i>ntànádén</i>	‘battant de la cloche’
<i>ñé, ñékísé</i>	‘oeil, yeux’	<i>ñédén</i>	‘globe oculaire’

Dans quelques cas il est synonymique à *kísé* : *díkísé, didén* ‘abeille’ ; *bálákísé, báládén* ‘lame de balafon’ ; *nègèkísé, nègèdén* ‘balle de fusil’ ; *jùrùkísé, jùrùdén* ‘corde’. En dan un formant analogique, *nÁ* ‘enfant’ exprime le diminutif, mais il ne se croise pas apparemment avec *gā* : *dââ* ‘mâchette’ – *dâagā* ‘lame de mâchette’ : *dâânÁ* ‘couteau’ ; *bùr̄* 1) ‘corde’ 2) ‘ver de ventre’ – *bùr̄gā* ‘corde’ : *bùr̄nÁ* ‘ver de ventre’.

En mwan, wan et beng le mot ‘grain’ peut aller avec les noms des liquides. Mwan : *yí* ‘eau’ – *yí bē* ‘goutte d’eau’ ; *yēē* ‘sang’ – *yēē bē* ‘goutte de sang’ ; *yrō* ‘huile’ – *yrō bē* ‘goutte d’huile’. Wan : *yí* ‘eau’ – *yí ɔ̄ɔ̄ dō* ‘goutte d’eau’ ; *yēmì* ‘sang’ – *yēmì ɔ̄ɔ̄ dō* ‘goutte de sang’ ; *cīɔ̄* ‘pluie’ – *cīɔ̄ ɔ̄ɔ̄ dō* ‘goutte de pluie’. Beng : *yí* ‘eau’ – *yí wlé* ‘goutte d’eau’ ; *lā* ‘pluie’ – *lā wlé* ‘goutte de pluie’ ; *nyrō* ‘huile’ – *nyrō wlé* ‘goutte d’huile’. En dan cette fonction est remplie par le mot *péé* ‘goutte’, en plus, la combinaison de *gā* avec le nom de liquide prototypique, l’eau, nous ramène au groupe sémantique des objets longs (*yí* ‘eau’ – *yígā* ‘rivière, fleuve’). En bambara il existe un mot *tómí* ‘goutte’, mais *kísé* peut se combiner avec certains noms des liquides avec un glissement de sens : *jí* 1) ‘eau ; liquide’ 2) ‘pluie’ – *jíkísé* ‘goutte de pluie’ (plutôt que ‘goutte d’eau’) ; *jòlí* ‘sang’ – *jòlíkísé neol.* ‘globule du sang’ (plutôt que ‘goutte du sang’) (Bailleul : 189 ; Dumestre : 446). En gourou *wólé* ne s’adjoint qu’à un seul mot pour les liquides : *léé* ‘pluie’ – *léé wólé* ‘goutte de pluie’. Enfin, deux locuteurs du toura que j’ai enquêté admettent la forme *dā yí wēé* ‘goutte de pluie’ comme la seule possible parmi les mots pour les liquides, et deux autres rejettent même cette forme-ci.

En wan le quantificateur en question apparaît seulement dans les constructions numératives, contrairement au dan. Par exemple en wan : *kōlí ɔ̄ɔ̄ dō* ‘une noix de cola’, plutôt que **kōlí ɔ̄ɔ̄* ; *zrōɔ̄ ɔ̄ɔ̄ dō* ‘fourmi-voyageur’ plutôt que **zrōɔ̄ ɔ̄ɔ̄*. On dirait qu’en gourou l’utilisation du quantificateur dans les constructions avec les numéraux est également répandu :

(59)a. *è wei síá*
il pou attraper

‘Il a attrapé un pou’. (tandis que **è wei wólé sia* n’est pas admis).

(59)b. *è wei wólé yaa síá*
il pou unité trois attraper

‘Il a attrapé trois poux’.

En mwan le mot *bē* est grammaticalisé, il transmet le contraste pragmatique dans les contextes où il s’agit de restriction du nombre des objets par rapport au nombre attendu :

(60) *á mlē bē plē kpó lá bwà ɔ̄ kóó ɔ̄ bē*
ma corde unité deux seulement que rester ma main-LOC je FOC

{*mlē*} *bē dō nāā ā nī*
{corde} unité une donner lui à

‘Je lui ai donné la corde bien qu’il ne me restent que deux.’

(61) *ɔ̄ pē mēē vū nū bēē mēē bē plē kpó*
je dire personne dix venir et personne unité deux seulement

lē n̄wà
être venir-PAST

‘J’ai invité dix personnes, mais seulement deux sont venus.’

(62) *é māā cíē bē dō kpó là zà klē zí gèé*
tu poule plume unité un seul que affaire faire PROG manière

‘C’est à cause d’une seule plume de poulet que tu t’enrages.’

Enfin, en toura et en gban le mot ‘grain’ a la valeur de l’unité dans les nombres additionnés (le même modèle que en dan-blo). Toura : *bùù nì wēē pīlélé* (dix-et-grain-deux) – ‘12’ (Idiatov, ms) ; gban : *lú dō wlí dō* (cent-un-grain-un) – ‘101’ (Howard : 27).

2.2 Dans certains cas la combinaison du quantificateur ‘grain’ avec un nom désignant le pluriel collectif produit un sens autre que ‘l’unité’. Cf. dan : *zló{gā}* ‘perles’ ; mwan : *kpòò{bē}* ‘cauris’ ; gban : *gwà{wlí}* ‘gravier’, *sikā{wlí}* ‘perles’ ; wan : *klēnē ɔ̄ŋ* ‘gravier’, *mlēnī ɔ̄ŋ* ‘cauris’ (tandis que les mots **klēnē*, **mlēnī* n’existent pas) ; toura : *kpèéé* ‘cauris’ (qui contient déjà le mot *wéé*, mais peut l’adjoindre encore une fois pour désigner l’unité : *kpèéé wéé dó* ‘un cauri’). Cela veut dire que le sens de l’unité de compte se croise avec le sens de marqueur pour « {des petits} objets durs » que le mot « grain » possède dans toutes les langues en question :

dan-blo	<i>gûx̂</i>	‘caillou’	<i>gûx̂gā</i>	‘caillou’
toura	<i>gwèè</i>	‘pierre ; rocher’	<i>gwèéé</i>	‘rocher’
mwan	<i>kpōtī nē</i>	‘gravier’	<i>kpōtī nē bē</i>	‘gravier’
wan	<i>kpótī</i>	‘caillou’	<i>kpótī ɔ̄ŋ</i>	‘caillou’
beng	* <i>glē</i>	–	<i>glēŋlé</i>	‘gravier’
gouro	<i>gwe</i>	‘gravier’	<i>gwe wólé</i>	‘gravier’ (mais <i>gole ne</i> pierre)
gban	<i>gwà</i>	‘pierre’	<i>gwà wlí</i>	‘gravier’
bambara	<i>bèle</i>	‘gravier’	<i>bèlekíse</i>	‘gravier’
dan	<i>pā</i>	‘chose’	<i>pāgā</i>	1) ‘semence’ 2) ‘comprimé’
toura	<i>bóò</i>	‘médicament’	<i>bóòwéé</i>	‘comprimé (dragée)’
mwan	<i>dròòdróò</i>	‘médecine’	<i>dròòdróò bē</i>	‘comprimé’
wan	<i>lāŋ</i>	‘feuille’	<i>lāŋ ɔ̄ŋ</i>	‘comprimé’
gouro	<i>líyá</i>	‘médicament’	<i>líyá wólé</i>	‘comprimé’
gban	<i>gwè</i>	‘médicament’	<i>gwè wlí</i>	‘comprimé’
bambara	<i>fúra</i>	1) ‘feuille’ 2) ‘médicament’	<i>fúrakíse</i>	‘comprimé (dragée)’

Toura : *sù{wéé}* ‘pièce de dix centimes’ ; *yó{wéé}* ‘fétiche, amulette’ *piè* ‘*fer’ – *pééé* ‘morceau de fer ; objet de fer’ ; *sùwéé* ‘pustule’, *kilìwéé*, *kiléé* ‘amulette’, *dèŋlāwéé* ‘toupie’, *dolówéé* ‘entonnoir’.

Mwan : *pī* ‘forger’ – *pībē* ‘fer’ ; *yō{bē}* ; ‘fétiche’

Wan : *té* ‘feu’ – *té ɔ̄ŋ* ‘braise’ ; *kōá {ɔ̄ŋ}* ‘hameçon’

Gouro : *lɛɛ {wólé}* ‘cartouche’

Beng : *bàŋā-{wlé}* ‘grêle’

Gban : *kpèà* ‘fer’ – *kpèà wlí* ‘bague’

Bambara : *nègé* 1) ‘fer’ 2) ‘objet de fer’ – *nègèkíse* ‘plomb de fusil’ ; *tá* ‘feu’ – *tákíse* ‘braise ardente’

2.3 Le sens du marqueur pour le groupe de lexique « la partie fonctionnelle, le centre de quelque chose » est aussi commun :

dan-blo	<i>dāa</i>	‘mâchette’	<i>dāagā</i>	‘partie de mâchette en fer’
toura	<i>lāáá</i>	‘couteau’	<i>lāáá wéé</i>	‘lame de couteau’
mwan	<i>wlā</i>	‘couteau’	<i>wlā bē</i>	‘lame de couteau’
gban	<i>gbē</i>	‘couteau’	<i>gbē wlí</i>	‘lame de couteau’
gouro	<i>sèné</i>	‘couteau’	<i>sèné wólé</i>	‘lame de couteau’
wan	<i>sēŋgē</i>	‘couteau’	<i>sēŋgē ɔ̄ŋ</i>	‘lame de couteau’
beng	<i>dū</i>	‘couteau’	<i>dū wlé</i>	‘lame de couteau’
bambara	<i>mùrú</i>	‘couteau’	<i>mùrùkíse</i>	‘lame de couteau’
dan-blo	<i>bū</i>	‘fusil’	<i>būgā</i>	‘balle de fusil’
toura	<i>gbéŋ</i>	‘balle de fusil’	<i>gbéŋwéé</i>	‘balle de fusil’

gouro	<i>pòò</i>	‘fusil’	<i>pòò-wólé</i>	‘cartouche, balle de fusil’
mwan	<i>máfá</i>	‘fusil’	<i>máfá bē</i>	‘balle, cartouche de fusil’
wan	<i>sāj̄gblē</i>	‘fusil’	<i>sāj̄gblē ɔ̄ŋ</i>	‘cartouche’
beng	<i>sámłáj̄</i>	‘fusil’	<i>sámłáj̄ wlé</i>	‘balle, cartouche de fusil’
bambara	<i>nègè</i>	1) ‘fer’ 2) ‘objet de fer’	<i>nègèkisé</i>	‘balle de fusil’
dan-blo	<i>séé</i>	1) ‘arc’ 2) ‘flèche’	<i>séégā</i>	‘flèche’
toura	<i>sáá</i>	‘arc’	<i>sááwéé</i>	‘flèche’
mwan	<i>sá</i>	‘arc’	<i>sá bē</i>	‘flèche’
beng	<i>ŋúè</i>	‘arc’	<i>ŋúè wlé</i>	‘flèche’
wan	<i>klāŋ</i>	‘arc’	<i>klāŋ ɔ̄ŋ</i>	‘flèche’
bambara	<i>kálá</i>	‘arc’	<i>kálákisé</i>	‘flèche’
dan-blo	<i>pìx̄</i>	‘hameçon’	<i>pìx̄gā</i>	‘hameçon’
toura	<i>kɔ̄ŋ</i>	‘ligne’	<i>kɔ̄ŋwéé</i>	‘hameçon’
gouro	<i>kɔ</i>	‘hameçon’ ; ‘ligne’	<i>kɔ wólé</i>	‘hameçon’
wan	<i>kōá</i>	‘hameçon’	<i>kōá ɔ̄ŋ</i>	‘hameçon’
gban	<i>kòbā</i>	‘ligne’	<i>kòbā wlí</i>	‘hameçon’
mwan	<i>dúlélj̄</i>	‘ligne’	<i>dúlélj̄ bē</i>	‘hameçon’
beng	<i>dúwlélj̄</i>	‘ligne’	<i>dúwlélj̄ wlé</i>	‘hameçon’
bambara	<i>dólén</i>	‘hameçon’ ; ‘ligne’	<i>dólénkisé</i>	‘hameçon’
dan-blo	<i>yá</i>	1) ‘yeux, oeil’ 2) ‘regard’	<i>yágā</i>	1) ‘oeil ; yeux’ 2) ‘oeil composé à facettes’ (des insectes)
toura	<i>yán</i>	‘oeil ; yeux’	<i>yánwéé</i>	‘oeil ; yeux’
gouro	<i>yìé</i>	‘yeux’	<i>yìé wólé</i>	‘oeil’
mwan	<i>yrè</i>	‘regard’	<i>yrè bē</i>	‘oeil ; yeux’
gban	<i>wá</i>	‘yeux’	<i>wá wlí</i>	‘oeil ; yeux’ ¹⁶
wan	<i>lɔ̄ŋ</i>	‘yeux’	<i>lɔ̄ŋ ɔ̄ŋ dō</i>	‘oeil’
beng	<i>yɔ̄ŋ</i>	‘visage’	<i>yɔ̄wlé</i>	‘oeil ; yeux’
bambara	<i>ŋé</i>	1) ‘visage’ 2) ‘oeil ; yeux’ 3) ‘surface’	<i>ŋékisé</i>	‘oeil ; yeux’

2.4 Le groupe « des objets longs » apparaît nettement, à part du dan, en toura et en beng.

Toura :

<i>bèè</i>	1) ‘corde ; cordon ; fil’ 2) ‘file’	<i>bèéé ; bèèwéé</i>	1) ‘corde’ 2) ‘liane’
<i>yèí</i>	‘coton’	<i>yèíwéé</i>	‘fil de coton’
<i>lú</i>	‘raphia’	<i>lúwéé ; lúéé</i>	‘fibre/corde du raphia’
<i>sàbìlì</i>	‘fouet’	<i>sàbìlìwéé</i>	‘fouet’
<i>záà</i>	‘chemin, route, voie’	<i>záàéé ; záéé</i>	‘chemin’
<i>bóló</i>	‘dépression allongée fermée de tous les côtés’	<i>bóléé ; bólówéé</i>	‘dépression allongée fermée de tous les côtés’
<i>yí</i>	‘eau’	<i>yíwéé</i>	‘au marigot, dans l’eau’

¹⁶ Cette forme s’emploie plutôt pour la mise en relief :

ēē wá wlí kē zī nɔ̄ yé līī
tes yeux-grain NEG voir chose avec INT
‘(En colère ou avec l’étonnement) ‘Est-ce que tu es aveugle?!’

(employé seulement dans le sens locatif)

Beng :

<i>bāḡ</i>	‘corde’	<i>bāḡ wlé</i>	‘ceinture des femmes’
<i>pēnīḡ</i>	‘fer’	<i>pēnīḡ wlé</i>	‘barre de fer’
<i>bānēḡ</i>	‘liane’	<i>bānēḡ wlé</i>	‘petit liane’
<i>zrē</i>	‘chemin’	<i>zrē wlé</i>	‘chemin’

Cependant on peut trouver les reflets de ce sens dans toutes les langues en question. Wan : *péli* ‘fer’ – *péli ṡḡ* ‘barre de fer’ ; ‘boule de fer’ ; *ḡò* ‘fétiche’ – *ḡò ṡḡ* ‘fétiche sous forme de chaîne’. Dans la même langue l’élément en question sert à compter certains objets longs : *mēsēḡ ṡḡ dō* ‘une aiguille’ ; *bālè ṡḡ dō* ‘une corde’. Gouro : *wéè* ‘perle(s)’ – *wéè wólé* ‘chaîne des perles’ – *wéè wólé dū* ‘une perle’. Gban : *bā{wli}* ‘corde’ ; *drù* ‘coton’ – *drù wli* ‘fil de coton’. Bambara : *jùrú* 1) ‘corde, liaison’ 2) ‘dette’ 3) ‘queue du fruit’ – *jùrùkisé* ‘corde’. En mwan *bē* peut s’adjoindre au nom ‘chemin’ ; dans le sens de l’infini :

(63) *ā fáá é bwà zī bē é tā*
 mon chapeau DEF rester chemin grain DEF sur
 ‘J’ai perdu mon chapeau en route.’

2.5 En toura on trouve encore un groupe « des objets aigus » :

<i>nùè</i>	‘lame ; couteau à tatouer’	<i>nùèwēē</i>	‘lame ; couteau à tatouer’
<i>bùà</i>	‘poignard’	<i>bùàwēē</i>	‘poignard’
<i>gàà</i>	‘jeune palmier’	<i>gààwēē</i>	‘épine du jeune palmier’
<i>ḡḡ</i>	‘palmier’	<i>ḡḡwēē, ḡḡēē</i>	‘flèche’
<i>sìàḡ</i>	‘épée’	<i>sìàḡwēē</i>	‘épée’

3. On peut constater qu’il existe dans les langues mandé des éléments des formes différentes au sémantisme commun. Dans toutes les langues en question on observe deux voies de grammaticalisation : formation d’une quantificateur et d’un suffixe classificatoire.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

CNJ – conjonctif
 DEF – article défini
dir – sens direct
fig – sens figuré
 FOC – marque de focalisation
 EXCL – exclusif
 FUT – marqueur du futur
 HAB – habituel
 IMP – impératif
 INT – marque d’interrogation
 LOC – nom locatif
 NEG – négation
 NOM – suffixe de nominalisation
 PAST – passé
 PL – marqueur du pluriel
 POSS – marque de la liaison possessive
 PP – postposition
 PRF – parfait
 PROG – marqueur de progressif

REDUPL – redoublement
REFL – pronom réfléchi

BIBLIOGRAPHIE

- Bailleul 2000 – Charles Bailleul. *Dictionnaire Bambara-Français*. Bamako : Éditions Donniya, 494p.
- Benoist 1969 – J.-P. Benoist. *Grammaire gouro (groupe mandé – Côte d'Ivoire)*. Lyon, "Afrique et Langage", No 3, 101 p.
- Dumestre 1981-1992 – Gérard Dumestre. *Dictionnaire bambara-français. Fasc. 1-9 (A - N)*. Paris : INALCO, 1426 p.
- Gottlieb 1995 – Alma M. Gottlieb & Lynne Murphy. *Beng-English Dictionary*. Bloomington : Indiana University Linguistics Club Publications, 116 p.
- Howard, ms – Olive Howard. *Gban Pedagogical Grammar*. Oumé, 1970
- Idiatov, ms – Dmitry Idiatov. *Dictionnaire Toura-Français*. (version électronique)
- Jouk, ms – Irina Jouk. *Dictionnaire Gouro-Français*. (version électronique)
- Plungian 2000 – Vladimir Plungian. *La morphologie générale : Introduction à la problématique*. Moscou : Editorial URSS, 383 p. [en Russe]
- Vinogradov 1997a – Vladimir Vinogradov. *Introduction : Catégories nominales dans les langues d'Afrique*. Dans : V. A. Vinogradov (eds.). Bases de la linguistique africaine. Catégories nominales. Moscou : Aspect Press, p. 5-23. [en Russe]
- Vinogradov 1997b – Vladimir Vinogradov. *Catégories nominales dans le songhay*. Dans : V. A. Vinogradov (eds.). Bases de la linguistique africaine. Catégories nominales. Moscou : Aspect Press, p. 264-277. [en Russe]
- Vydrine 1999 – Valentin Vydrine. *Manding-English Dictionary (Maninka, Bamana)*. Vol. 1. St. Petersburg : Dimitry Bulanin Publishing House, 1999, 315 p.
- Vydrine 2001 – Valentin Vydrine. *Le type phonologique et la morphologie nominale du Proto-Mandé*. Thèse du Doctorat d'Etat. Université d'Etat de St. Petersburg, 219 p. [en Russe]
- Zhelto, ms 1 – Alexandre Zhelto. *Dictionnaire Gban-Français*. (version électronique)
- Zhelto, ms2 – Alexandre Zhelto. *Numeral classifiers in gban (south eastern Mande, Niger-Congo) : preliminary remarks*.